

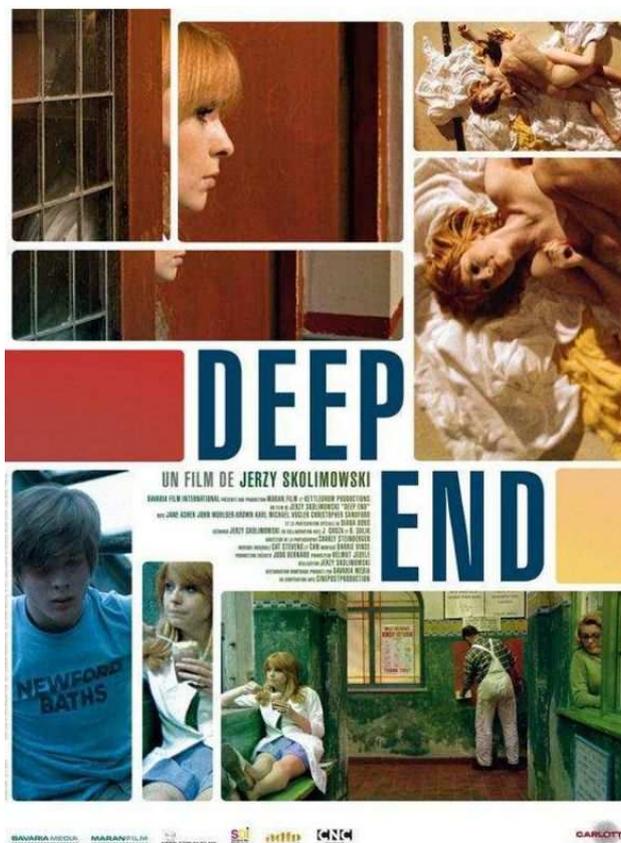
Reprise de l'animation
REVISIONS NOS CLASSIQUES

au cinéma L'ENTRACTE

sur le thème « Amours contrariées »

vous propose de voir ou revoir des films du Patrimoine cinématographique accompagné de l'intervention d'un spécialiste du cinéma de répertoire. **Youri Deschamps**, chargé d'enseignement à l'université de Caen et critique de cinéma.

LUNDI 17 OCTOBRE 20H45



1970. 1H30. Drame britannique, ouest-allemand de Jerzy Skolimowski avec Jane Asher, John Moulder-Brown.

En Version Originale sous titrée français

Mike vient de sortir du collège et trouve un emploi dans un établissement de bains londonien. Susan, son homologue féminin, arrondit ses fins de mois en proposant ses charmes à la clientèle masculine. Amoureux jaloux de la jeune femme, Mike devient encombrant.

En partenariat avec MaCaO 7ème Art

QUELQUES CRITIQUES

Critikat.com Clément Graminiès

« Jerzy Skolimowski sort "Deep End" en 1970 et fait de cet impétueux récit initiatique l'une des plus belles pièces de sa filmographie. Fulgurant, grotesque, romantique, social et pop, le film est un étrange mélange, resté trop rarement visible. »

Excessif Romain Le Vern

« L'un des plus beaux films sur les amours adolescentes, paumées au fond de la piscine, noyées dans un bassin vide. En découvrant ça, on éprouve le sentiment rare de toucher du doigt le nirvana. »

Le Nouvel Observateur Pascal Mérigeau

« C'est drôle et noir, incisif et intelligent, superbement écrit, filmé et mis en scène. »

Les Inrockuptibles Olivier Père

« Le film enfin restauré avec ses rutilantes couleurs pop venant balafrer la grisaille londonienne est un chef-d'oeuvre de mélancolie et de cruauté, ancêtre pas si lointain des teen-movies sensibles signés Gus Van Sant dans son exploration empathique des émois définitifs de l'adolescence. »

Marianne Myriam Perfetti

« Cette balade d'Eros et de Thanatos dans l'East End londonien, si elle a perdu de son caractère sulfureux - plus personne ne crie au loup devant des corps dénudés -, n'a, en revanche, rien perdu de son propos intemporel et universel. »

Première Gérard Delorme

« Skolimowski trouve un équilibre miraculeux entre justesse psychologique et poésie visuelle, entre humour et tragédie. (...) Quarante ans après, le film n'a pas pris une ride. »

Télérama Jacques Morice

« Couleurs violentes, chronique kaléidoscopique : le tableau décrit le tumulte de l'adolescence, le désir obsessionnel, l'énergie et la peur liées au rite de passage tout en dépeignant le crépuscule d'un époque, le Swinging London. »